

Rapport d'activité \_leLabo

Groupe 2 : Shannon Granger, Jérémie Nicolet, Côme Veber et Lisa Wallinger

L'objectif de cette semaine de recherche au Labō était de travailler sur l'acte 1 de la pièce de Valère Novarina : « Le Jeu des Ombres ». C'était une écriture inconnue pour les 4 membres du groupe. L'idée était de faire émerger le sens des mots au travers d'un travail détaillé uniquement centré sur le son des mots.

Nous avons consacré notre première journée à la découverte de ce texte que nous connaissions mal. D'abord, en nous concentrant sur l'acte 1 en lecture, avant d'enchaîner avec une traversée de l'entièreté de la pièce pour avoir une vision plus globale du propos et une meilleure compréhension de l'écriture de Novarina. Le lendemain matin a servi à mettre en commun nos ressentis individuels à tête reposée. Nous avons questionné plusieurs moments de la lecture de la vieille qui nous avait éprouvé de par sa longueur (~3 heures) et la singularité de l'écriture. Puis nous avons discuté des outils à utiliser pour déchiffrer les 60 pages de l'acte 1.

Le mardi après-midi, le mercredi et le jeudi matin ont été un véritable terrain d'essai au plateau où, exercice après exercice, nous avons commencé à établir un vocabulaire commun. En travaillant toujours avec un élément arbitraire extérieur à l'interprète, nous avons lu et relu certains passages du texte : parfois un.e autre membre du groupe servait de chef d'orchestre et jouait sur différentes variables (les volumes, les hauteurs de voix, la vitesse, l'intensité d'une émotion choisie au hasard), d'autre fois une musique guidait l'interprète qui devait s'efforcer de suivre sans réfléchir ce qu'il.elle entendait et transposer au texte la qualité musicale du morceau. Peu à peu, notre travail s'est concentré autour de 4 éléments avec lesquels il nous semblait le plus intéressant de travailler : le volume, la vitesse, la hauteur et l'articulation. Nous avons considéré que ces 4 Facteurs de Modification de la Parole (nous les avons amicalement nommés : FMP) étaient les éléments les plus évidents qui, travaillé en direct par un.e interprète au plateau, pouvait faire surgir le texte de manière limpide et sensible pour les spectateur.ice.s.

Dès lors, nous nous sommes attardés sur le volume des voix jusqu'à la fin de la semaine. En travaillant à l'isoler des 3 autres FMP, nous avons établi un schéma arbitraire dans un système de coordonnées cartésiennes représentant tout l'acte 1 et le volume de la voix des interprètes au fil des scènes de l'acte. Pour faire plus simple : chaque scène avait une courbe, une ligne ou une multitude de lignes qui indiquaient quel volume de voix les interprètes devaient utiliser. Ce travail était passionnant pour plusieurs raisons : 1. Pour les interprètes, il permet un degré d'écoute surprenant car on ne s'attarde plus à réécouter le sens d'une phrase déjà entendue 20 fois, mais bien le volume que notre partenaire de jeu avait avant nous pour pouvoir s'inscrire dans le même volume. 2. Pour le public, soudainement des personnages émergent d'eux-même et une histoire se raconte à travers les variations de volume. De plus les interprètes étant toujours au travail en disant le texte, celui-ci change en continu, soudainement certaines phrases surgissent alors qu'on ne les avait jamais entendues.

Les jours suivants ont été dédiés à la création de plusieurs types de courbes différentes et à l'exploration de ce que chaque courbe racontait comme histoire et faisait entendre comme son. Nous avons alors commencé à travailler en duo sur certaines répliques avec des schémas où les courbes s'enchevêtraient. Cela a éveillé notre curiosité car nous obligeait à une écoute encore plus précise et présente vu que certains mouvements devaient être traversés ensemble, d'autres en opposition.

Pour finir cette résidence, nous avons établi un schéma arbitraire sur l'entièreté de l'acte 1 avec quelques moments de chœur. Cette recherche autour de la parole et de sa déconstruction, a permis d'aborder ce texte d'une manière très sensorielle et engagée qui se rapproche de plusieurs réflexions de Novarina autour du souffle et de la parole au théâtre. Il nous semble évident que ces pistes de travail sont des outils précieux qu'il faut continuer d'explorer pour les affûter et comprendre ce qui nous anime à parler sur scène. »